

NOUVELLES D' ISRAEL



Que devons-nous en penser?

LES RELATIONS JUDÉO-ARABES

L'ÉCONOMIE D'ISRAËL SE CONTRACTE CONSIDÉRABLEMENT

Les conséquences économiques de la pandémie

LA CRUCIFIXION ET LA VOCATION DE JÉSUS DANS LE CORAN



בית שלום
BETH-SHALOM

Noël approche à grands pas - avez-vous encore besoin d'un cadeau à plus-value ?



Lumière sur le sentier

Matin et soir, laissez pénétrer dans votre âme la Parole vivifiante de Dieu, source de force ! Pour chaque jour, il y a un verset clé, accompagné de beaucoup d'autres textes bibliques stimulants.

Livre relié, 384 pages
N° de commande 310240
CHF 21.00, EUR 15.00

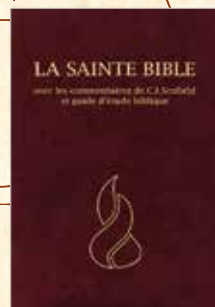


WIM MALGO

Pour une vie de plénitude

Peu de temps ? Arrêtez-vous quand même un instant et prenez ce livre ! Pour chaque jour, il y a un verset biblique, suivi d'une réflexion stimulante, proche de la réalité, donnant une orientation !

Livre relié, 384 pages
N° de commande 190350
CHF 21.00, EUR 15.00



Bible Scofield

Avec des textes bibliques selon la version Segond 1979 ! Par son système de « chaînes de références » et de notes explicatives, cette Bible d'étude offre au lecteur un outil utile pour comprendre les textes bibliques et le plan divin de l'histoire du salut.

Relié, env. 1700 pages
(format 16 x 22,5 cm)
N° de commande 533640
CHF 49.00, EUR 32.50

Commandez ici

E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 004144 952 14 12



La Sainte Bible, avec commentaires de John MacArthur

La Sainte Bible avec commentaires de John MacArthur contient: ● le texte biblique selon la version Segond Nouvelle Edition de Genève 1979 ● des explications historiques, linguistiques et théologiques (près de 16'000 versets et passages commentés) ● 150 cartes, tableaux récapitulatifs et chronologies à découvrir au fil du texte ● des introductions à la Bible et à ses différentes parties ● des plans détaillés des livres bibliques ● un guide d'étude thématique ● une concordance sélective ● de nombreuses références parallèles

Souple, fibrocuir, tranche or, noir
17,2 x 24cm, 2304 pages,
N° de commande 533642
CHF 69.00, EUR 49.00

La Sainte Bible, avec commentaires de John MacArthur

La Sainte Bible avec commentaires de John MacArthur contient: ● le texte biblique selon la version Segond Nouvelle Edition de Genève 1979 ● des explications historiques, linguistiques et théologiques (près de 16'000 versets et passages commentés) ● 150 cartes, tableaux récapitulatifs et chronologies à découvrir au fil du texte ● des introductions à la Bible et à ses différentes parties ● des plans détaillés des livres bibliques ● un guide d'étude thématique ● une concordance sélective ● de nombreuses références parallèles

Rigide, laminée, verte, illustrée
16,8 x 24cm, 2304 pages,
N° de commande 533643
CHF 44.00, EUR 38.50





CHERS AMIS D'ISRAËL



BIBLE

- 4 Que devons-nous penser des relations entre Juifs et Arabes?
- 11 **Jésus dans les sources non-bibliques antiques – Neuvième partie : LA CRUCIFIXION ET LA VOCATION DE JÉSUS DANS LE CORAN**

LE FLASH ACTUALITÉS

- 14 Politique
- 15 Économie
- 16 Science
- 17 Société

INFORMATIONS GÉNÉRALES

- 18 Pourquoi l'UE menace-t-elle la Serbie et le Kosovo?
- 20 L'économie israélienne se contracte considérablement

Les élections présidentielles des États-Unis ne peuvent être comparées à celles d'aucun autre pays. Après tout, il s'agit d'élire le président de la première puissance mondiale. C'est pourquoi le monde entier attend avec intérêt les résultats. Les deux candidats n'ont jamais été aussi différents que cette fois-ci. En outre, la crise du coronavirus tient le monde entier en haleine et le président Trump, qui se présente à sa réélection, est lui-même atteint du coronavirus.

Pour Israël, et en particulier pour le Premier ministre, Netanyahu, le résultat des élections aux États-Unis est crucial, car les liens personnels entre les deux présidents sont très étroits, ce qui a eu une influence décisive sur la politique.

Personne n'ose prédire qui sera le vainqueur. Bien que Trump ait de nombreux opposants, il faut reconnaître que le président, contrairement à beaucoup de ses prédécesseurs, a tenu un certain nombre de ses promesses électorales – comme le transfert de l'ambassade à Jérusalem ou le rapatriement des troupes dans leur pays.

Sa politique au Proche-Orient, qui a conduit à des alliances de paix entre Israël et les pays arabes, en a surpris plus d'un. De ce point de vue, il a vraiment engrangé de bons points pour assurer sa réélection.

En Israël, Netanyahu se trouve dans une situation similaire. Trois élections y ont eu lieu, au cours desquelles on a tenté d'évincer Netanyahu, mais on n'y est pas parvenu. Peut-être cette politique diplomatique qui vise à construire des relations mutuelles pacifiques avec les pays voisins sera-t-elle celle qui convaincra finalement les électeurs que Netanyahu est l'homme de la situation.

Le président Trump a déjà été proposé par certains comme candidat au prix Nobel de la paix.

Peut-être que ces deux hommes, Trump et Netanyahu, parviendront effectivement à réaliser ce que la plupart des gens considéraient comme impossible, à savoir obtenir la paix au Proche-Orient, la paix entre Israël et ses voisins.

Mais ce qui est décisif, c'est ce que dit la Bible à ce sujet. La Bible parle d'une situation de paix et de sécurité avant que les événements précédant le retour du Seigneur Jésus ne commencent à s'accomplir. Dans le Nouveau Testament, Paul dit qu'avant que les événements de la fin des temps ne commencent, il sera question de paix et de sécurité (1 Thessaloniciens 5:3).

Nous trouvons une déclaration similaire dans l'Ancien Testament en Ezéchiel 38. Dans ce passage, le prophète parle aux versets 8, 11 et 14 d'une situation de sécurité avant qu'une armée n'attaque par surprise l'État d'Israël.

Les élections tiennent une place importante dans ce que nous appelons le «monde démocratique». Mais en fin de compte, c'est Dieu qui dirige l'histoire du monde, et non les peuples, car c'est aussi Dieu qui dirige les destinées des peuples.

Faire la paix est une action bonne et juste, mais au milieu de tous les efforts pour obtenir la paix dans ce monde, il faut se rappeler qu'il sera uniquement possible de vivre en paix pendant le juste règne du Messie. C'est pourquoi, en tant que croyants, nous nous appuyons sur la Parole de Dieu et sur ses promesses, qui concernent non pas une paix obtenue par les êtres humains, mais la paix éternelle promise par le Messie. Néanmoins, nous sommes bien sûr appelés à faire tous nos efforts pour que la paix règne dans nos familles, nos communautés, nos pays et au sein de nos peuples. Mais notre espoir d'obtenir la paix éternelle devrait uniquement être fondé sur le Dieu éternel.

En espérant la venue de Celui qui apportera la paix éternelle, je vous salue chaleureusement avec Shalom,

Fred Winkler

Par Tim M. Sigler



Que devons-nous penser
**DES RELATIONS ENTRE
JUIFS ET ARABES?**

Le conflit actuel au Proche-Orient est souvent décrit comme une lutte entre Juifs et Arabes. Au cours des dernières décennies, la violence entre ces deux peuples s'est intensifiée, comme l'illustre le mur qui sépare les communes juives des communes arabes. Les relations entre les deux peuples peuvent-elles être restaurées? Et y a-t-il aujourd'hui une lueur d'espoir qui laisse présager une réconciliation à l'avenir?

Après près de 30 ans de travail scientifique, qui m'a permis de voyager, d'étudier et de vivre en Israël et dans deux pays voisins, j'aimerais pouvoir dire que j'ai rencontré des gens pleins de bonne volonté, qui font preuve d'une tolérance croissante, qui aspirent à de meilleures conditions de vie pour tous, qui veulent laisser derrière eux la haine et la douleur qu'ils ont vécues, et qui souhaitent travailler à un avenir pacifique pour eux-mêmes et pour leurs enfants après eux. Mais cela ne correspond pas à la réalité. J'ai délibérément cherché ceux qui voulaient la paix dans la région et j'en ai trouvé ici et là. Cependant, ce sont plutôt des exceptions. Il n'est pas nécessaire de parcourir minutieusement les pages des livres d'histoire ou de chercher longtemps sur Internet pour trouver des islamistes qui encouragent «la haine aveugle et les préjugés ignorants d'une population fanatique».

Il existe bel et bien un islam culturel et amical qui souhaite une coexistence pacifique avec les non-musulmans. Cependant, les organismes qui contrôlent la société par le biais des médias et de l'éducation encouragent directement la violence pour des raisons religieuses ou bien la rendent indirectement possible en tolérant sans parvenir à les contrôler des éléments fanatiques dans leurs sociétés respectives. Les relations entre les Juifs (et les chrétiens arabes dans le monde musulman) sont difficiles et tendues. En raison de la montée du salafisme sunnite et de son objectif, qui est d'islamiser le monde selon la stricte loi de la charia, les Arabes chrétiens sont en danger et sont régulièrement la cible de pressions dans les pays à prédominance musulmane. Ils sont souvent avertis par ces paroles: «Le samedi précède le dimanche» – une expression qui signifie que les chrétiens seront les prochains sur la liste des islamistes après les Juifs.

Les chrétiens palestiniens et les croyants arabes évangéliques de la région pratiquent souvent une sorte d'autocensure de leur soutien à Israël ou de leur amour pour le peuple juif, afin d'éviter de terribles conséquences dans une société dans laquelle avoir une opinion différente peut être synonyme d'un arrêt de mort. Mais même sous l'oppression islamique, les Arabes évangéliques se portent toujours bien et beaucoup ont décidé de coexister pacifiquement avec Israël. Certains croyants israéliens arabes sont même enrôlés dans les forces armées israéliennes. Ce chapitre n'a pas pour but d'ignorer ou de négliger ces minorités silencieuses, mais de montrer de la compréhension pour leurs difficultés dans le monde arabe, qui se définit et juge ses gouvernements en fonction de leur attachement à l'islam, et où les communautés arabes chrétiennes ont une mauvaise réputation, qu'elles sont loin de mériter.

LA PAIX INTERDITE

Abdelsalam al-Majali, un médecin et homme politique jordanien qui s'est mis au service de son pays en occupant par deux fois la fonction de Premier ministre, a défendu comme suit le traité de paix du royaume hachémite avec Israël:

«Ma position est celle de la paix. Je crois que la paix est la meilleure chose pour notre nation dans son présent... ou mieux, au moment du processus de paix tout comme celui dans lequel nous nous engageons aujourd'hui. C'est la meilleure solution pour nous, les Arabes, et j'y crois encore et toujours. Tant qu'il n'y a pas d'alternative, la paix est la seule option.»

Il a également précisé: «Les Arabes n'ont aucune puissance. Si nous avions une quelconque puissance militaire, les laisserions-nous occuper Haïfa? Nous prendrions la ville. Si demain nous pou-

vons être plus forts et prendre Haïfa par la force.» N'oubliez pas que ces mots ont été prononcés par l'un des plus proches amis d'Israël dans la région. Des ennemis bien connus, comme le leader du Hamas, Yahia Sinouar, sont plus directs lorsqu'ils parlent des objectifs que l'organisation terroriste de Gaza poursuit par sa révolte: «Nous allons renverser la frontière et leur arracher le cœur de la poitrine.»

Ces déclarations s'inscrivent dans le cadre d'une longue tradition qui appelle à l'élimination de l'État d'Israël et à la libération de la Palestine par les Arabes en repoussant les Juifs jusqu'à la mer. Dans le royaume voisin de Jordanie, qui est sous influence occidentale et a conclu un traité de paix avec Israël, un couple américain que je connais a envoyé son fils dans une école maternelle arabe moderne haut de gamme dans un quartier sympathique d'Amman. Les événements de la fête de fin d'année les ont profondément choqués. Leur fils et ses amis sont entrés en scène en costume militaire, ont pointé des mitraillettes en plastique sur l'image d'un soldat israélien et ont chanté ensemble un chant proclamant qu'il fallait repousser les Juifs «du fleuve à la mer».

La célèbre charte nationale de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) a appelé à plusieurs reprises de la même manière à éliminer Israël. L'article 15 stipule: «Du point de vue arabe, la libération de la Palestine est un devoir national qui tente de repousser l'agression sioniste et impérialiste contre la patrie arabe et qui a pour objectif l'élimination du sionisme en Palestine.» Lors des négociations de paix d'Oslo, Yasser Arafat a assuré au président Clinton que la formulation de la charte de l'OLP, qui refuse à Israël le droit d'exister, était désormais nulle et non avenue. Il a déclaré que la charte serait modifiée pour assurer une coexistence pacifique avec Is-

raël. Mais malgré les demandes répétées de ceux qui défendaient la paix, le Conseil national palestinien (CNP) n'a jamais ratifié ces changements à la majorité requise des deux tiers. Bien au contraire, l'appel à l'extermination du sionisme et d'Israël est omniprésent.

Des images de Yasser Arafat sont affichées partout dans les territoires palestiniens, comme un symbole de la fierté nationaliste et de la résistance perpétuelle. Pendant la première Intifada, il a averti ses partisans: «Quiconque pense mettre fin au soulèvement avant d'avoir atteint ses objectifs, je lui tirerai dix coups de feu dans la poitrine.» Ses appels historiques au djihad contre Israël ne doivent pas être compris à travers le prisme naïf de l'Occident, qui n'y voit rien d'autre qu'une exagération politique, une forme de liberté d'expression ou la manifestation de l'aspiration à être libre d'un peuple opprimé. Il a clairement indiqué ses objectifs: «Nous envisageons d'anéantir l'État d'Israël et de créer un État purement palestinien. Par une guerre psychologique et une explosion démographique, nous rendrons la vie insupportable aux Juifs. [...] Nous, les Palestiniens, nous allons tout conquérir, y compris tout Jérusalem.»

La conquête totale ne doit pas être confondue avec le désir d'autodétermination ou la lutte pour l'égalité de traitement et les droits de l'homme. L'Organisation de libération de la Palestine veut récupérer tout le territoire qui a été divisé pour créer deux États distincts – un pour les Juifs et un pour les Arabes. Il refuse d'accorder à Israël le droit d'exister, et les cartes des administrations palestiniennes et de leurs sympathisants montrent souvent un seul État de Palestine au lieu d'Israël.

L'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA), qui recevait jusqu'à récemment 400 millions de dollars par an des contribuables américains, fournit des manuels scolaires anti-israéliens et antisémites aux écoliers palestiniens et glorifie les actes de violence. Les enseignants et le personnel de l'UNRWA sont les premiers à rejeter un avenir fait de tolérance, de respect mutuel et de coexistence pacifique. Au lieu de cela, ils encouragent les actes de violence et qualifient les auteurs d'attentats suicides de martyrs glorieux. En 2007, la sénatrice

de l'époque, Hillary Clinton, a déclaré à propos des manuels scolaires de l'UNRWA:

«Ces manuels n'éduquent pas les enfants palestiniens, ils les endoctrinent. Lorsque nous examinons ce rapport et l'associons aux autres supports auxquels ces enfants sont exposés, nous constatons que la réalité présentée est perturbante. C'est inquiétant tant sur le plan humain que pour moi en tant que mère et sénatrice américaine, car cela empoisonne profondément et durablement l'esprit des enfants. La haine n'a pas sa place dans un programme scolaire, et la glorification de la violence n'a pas sa place dans l'éducation des enfants.»

L'agence de presse officielle de l'Autorité palestinienne (Wafa) et son quotidien officiel, Al-Hayat El-Jadida, ont publié une déclaration officielle en juillet 2016 à la suite d'une vague de terrorisme palestinien au cours de laquelle 44 Israéliens et d'autres personnes ont été assassinés par 16 jeunes terroristes palestiniens. Le jour où ces jeunes terroristes auraient dû recevoir les résultats de leurs examens universitaires, l'article suivante a célébré leur mort:

«Les familles des martyrs et leurs proches sont fiers du martyre de leurs enfants morts pour le Créateur. [...] Seize [élèves de la 12e année] ont réussi [...] car le martyre est le chemin de l'excellence et de la grandeur, et la voie de ceux qui savent comment remporter la victoire suprême.»

On cite souvent une déclaration attribuée à Golda Meir, le Premier ministre israélien de 1969 à 1974: «Il y aura la paix si les Arabes aiment leurs enfants plus qu'ils ne nous haïssent.» Mais l'injustice perçue est si grande que les médias palestiniens présentent aux parents les auteurs des attentats suicides comme des héros, leur demandent d'armer leurs enfants au nom du djihad et de les envoyer dans des camps d'été pour qu'on leur inculque le terrorisme et le martyre. Toute cette violence est justifiée par la revendication suivante: «Ils nous ont pris notre territoire.»

Toutefois, il convient de noter à ce stade que le peuple juif a légalement acquis la plupart des terres d'Israël par le biais du Fonds national juif, ainsi que par des guerres défensives et une croissance démographique naturelle, ce qui nécessitait une propriété foncière importante.

Comme tout le monde, le gouvernement israélien a exproprié des propriétaires privés pour un but d'utilité publique et a versé aux propriétaires un prix juste ou même supérieur à celui du marché pour leur terrain. Les «colonies» sont souvent le résultat de l'expansion incontrôlée d'une ville lorsque les grandes villes s'agrandissent jusqu'à avoir une banlieue. Lorsque des terres ont été confisquées et que les propriétaires palestiniens ont prouvé qu'elles étaient bien à eux, les tribunaux israéliens ont statué en leur faveur, parfois même au détriment du gouvernement israélien.

Au lieu d'avoir à subir un accaparement des terres de la part d'Israël, la population arabe locale s'est vu offrir son propre État dans ce pays où il n'y a jamais eu d'État indépendant appelé Palestine. Cette proposition a été faite trois fois avant la création de l'État juif (par la Commission Peel de 1937, le Livre blanc britannique de 1939 et le plan de partition de l'ONU de 1947) et trois fois après la création de l'État d'Israël (par Itzhak Rabin lors des négociations de paix d'Oslo dans les années 90, par Ehud Barak en 2000 à Camp David et par Ehud Olmert en 2008). Mais les dirigeants arabes ont rejeté chacune de ces propositions et ont opté pour plus de violence au lieu de la paix. Certains dirigeants palestiniens ont parlé de paix à leurs homologues occidentaux en anglais, mais ont assuré à plusieurs reprises à leurs partisans en arabe que ces concessions étaient seulement une partie de leur «plan progressif», qui vise en définitive à récupérer tout ce qui appartient maintenant à Israël. Ils ne veulent pas uniquement un État palestinien indépendant, le droit à l'autodétermination et le respect des droits de l'homme.

Leur objectif, comme ils l'ont souvent répété, est plutôt un monde sans Israël.

Il est difficile de trouver des appels à la paix ou à la normalisation des relations avec Israël dans les médias palestiniens. Le bureau de presse palestinien (PBC) est dirigé par le bureau du président Abbas, et Al Aksa TV est détenue et gérée par le Hamas. Les Palestiniens qui veulent vivre en paix avec les Israéliens ont appris à exprimer leur opinion discrètement. Ils sont tous au courant des exécutions brutales perpétrées par le Hamas sur les Palestiniens qui collaborent d'une manière ou d'une autre avec Israël. Même les signes



GOLDA MEIR, LE PREMIER MINISTRE ISRAËLIEN DE 1969 À 1974, EST SOUVENT CITÉE COMME AYANT DÉCLARÉ: «IL Y AURA LA PAIX SI LES ARABES AIMENT LEURS ENFANTS PLUS QU'ILS NE NOUS HAÏSSENT.»

apparemment inoffensifs qui expriment une volonté de coexistence ne sont pas autorisés dans le monde islamique. En 2017, une candidate irakienne, Sarah Idan, a participé au concours de Miss Univers et a dû fuir son pays après s'être publiquement liée d'amitié avec Miss Israël et avoir posté un selfie d'elle et de l'Israélienne sur Instagram.

Dennis Prager a raison lorsqu'il dit que le conflit du Proche-Orient «est probablement le conflit le plus facilement explicable au monde. C'est peut-être le plus difficile à résoudre, mais le plus facile à expliquer. En bref, un camp veut la mort de l'autre camp». Le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, résume ainsi la situation: «La vérité est que si Israël déposait les armes, il n'y aurait plus d'Israël. Si les Arabes déposaient les armes, il n'y aurait plus de guerre.» Mais beaucoup de ceux qui aspirent à réduire les souffrances des Palestiniens propagent leur version de la justice en critiquant Israël. Il est évident qu'il y a deux poids, deux mesures lorsque l'on tente de juger la situation israélo-palestinienne sans tenir compte du fait qu'une grande partie des souffrances endurées par les Palestiniens leur sont infligées par leurs propres dirigeants qui se sont enrichis aux dépens de leurs administrés.

Bret Stephens, chroniqueur au *New York Times*, a posé une question importante: «Pourquoi n'exige-t-on rien des Palestiniens et tout leur est pardonné,

alors qu'on exige tout des Israéliens, mais qu'on ne leur pardonne rien?» Israël n'est pas un paradis féérique, mais il possède des structures et des valeurs qui respectent les droits de l'homme (par exemple, la liberté d'expression, la liberté de la presse, la représentation juridique, le droit à un procès équitable, les droits économiques, la séparation des pouvoirs, etc.). En Israël, on emprisonne aussi des personnes puissantes lorsqu'elles enfreignent la loi: des décideurs politiques, des personnes riches, célèbres, religieuses et laïques, des membres de la Knesset et des membres de l'administration scolaire locale. Ce n'est pas le Far West comme au Proche-Orient. Oui, chaque histoire a deux versions. Mais si un camp insiste sur le djihad (combat) alors que l'autre demande le shalom (paix), il est très difficile de s'entendre.

PRÉLUDE À LA PAIX

Les divisions entre les groupes islamiques dissidents, la désillusion face au fondamentalisme islamique et les personnes attirées par l'Évangile sont en train de changer un monde qui vivait autrefois dans l'ombre du voile et rejetait l'Évangile. La persécution a ouvert la voie à la paix.

Dans son livre, *Killing Christians*, Tom Doyle nous montre le principe que nous découvrons dans les Actes et tout au long de l'histoire de l'Église:

«Au cours des siècles, les oppresseurs n'ont jamais réalisé que la persécution des

chrétiens a toujours échoué. Cela ne fonctionne tout simplement pas. Au contraire, le meurtre systématique des croyants ne fait qu'accélérer la diffusion de l'Évangile et la croissance de l'Église. [...] Le message d'amour et de réconciliation de Jésus s'épanouit dans une atmosphère hostile, dangereuse et imprégnée par le martyre.»

Ces dernières décennies, nous avons vu des pays musulmans déchirés par la guerre, avec des gouvernements dictatoriaux et un homme fort au sommet, être renversés par des extrémistes religieux qui commettaient des atrocités encore pires. De nombreux musulmans reconnaissent que ce système qui appelle à la vengeance est malsain et veulent en sortir. De plus en plus de musulmans témoignent qu'ils sont venus à la foi en Christ après avoir vu Jésus, le prince de la paix, dans des rêves et des visions.

David Garrison a recensé méthodiquement de quelle manière Dieu a conduit les musulmans du monde entier à croire en Jésus, le Messie. Son livre, *A Wind in the House of Islam*, contient de nombreuses études de cas et des analyses statistiques montrant un accueil favorable à l'Évangile dans «neuf zones géoculturelles» ou «espaces faisant partie du pré carré de l'islam: 1) l'Afrique de l'Ouest, 2) l'Afrique du Nord, 3) l'Afrique de l'Est, 4) le monde arabe, 5) le monde persan, 6) le Turkestan, 7) l'Asie du Sud-Ouest, 8) l'Asie du Sud-Est, et 9) l'Indonésie et la Malaisie.» Garrison cite des récits étonnants qui relatent

comment de manière régulière, des musulmans originaires de toutes les régions préalablement citées se tournent vers le Christ. Le monde musulman est mûr pour l'Évangile et c'est le temps de la récolte. De nombreux adeptes de l'islam reconsidèrent leur position quand ils voient la violence avec laquelle cette religion est pratiquée.

Les chrétiens assyriens chaldéens d'Irak sont victimes d'exécutions, de viols, de tortures, de violences sexuelles, d'enlèvements, d'extorsions et bien d'autres choses encore. Depuis 2003, plus d'un million de chrétiens ont été tués ou ont fui les persécutions en Irak. Les forces de l'EI n'ont laissé à leurs prisonniers que trois options: la conversion à l'islam, une sorte

Palestiniens et Arabes israéliens prennent de grands risques pour normaliser les relations avec leurs voisins juifs. Beaucoup sont tout simplement fatigués de ces disputes incessantes. Le professeur musulman palestinien Mohammed Dajani s'est rendu à Auschwitz avec ses étudiants de l'université d'Al-Quds et leur a fait découvrir les souffrances et les horreurs subies pas les Juifs pendant l'Holocauste. En conséquence, il a perdu son poste à l'université. Il y a subi eu au moins deux tentatives d'assassinat et une tentative d'enlèvement. Mais il reste une voix palestinienne qui appelle à une coexistence bienveillante.

Son compatriote palestinien, Nabil Basherat, soulève la question que de nom-

médicale dans des hôpitaux israéliens. D'autres voisins d'Israël du nord-est, déchirés par la guerre, font la même expérience. Tout le monde est maintenant au courant que des citoyens syriens reçoivent une assistance médicale dans des hôpitaux israéliens. Quand les médecins syriens ne peuvent plus rien faire pour leurs patients en phase terminale en termes de technologie médicale et de traitement, ils rédigent des notes avec les diagnostics et des propositions de traitements, les épinglent sur les habits de leurs patients et amènent ces derniers clandestinement, à la faveur de l'obscurité, à la frontière israélienne sur le plateau du Golan. Ces patients sont ensuite soignés gratuitement dans les hôpitaux israéliens puis ramenés secrètement

- ➔ Quand les médecins syriens ne peuvent plus rien faire pour leurs patients en phase terminale en termes de technologie médicale et de traitement, ils rédigent des notes avec les diagnostics et des propositions de traitements, les épinglent sur les habits de leurs patients et amènent ces derniers clandestinement, à la faveur de l'obscurité, à la frontière israélienne sur le plateau du Golan. Ces patients sont ensuite soignés gratuitement dans les hôpitaux israéliens et ramenés secrètement à la frontière.

de taxe pour rester chrétien, ou la mort. Mindy Belz rapporte les témoignages des fidèles en Irak qui ont souffert de la cruauté de l'islam, mais elle voit aussi les graines de la paix germer dans ces lieux de persécution. Son livre, *They Say We Are Infidels: On the Run from ISIS with Persecuted Christians in the Middle East (Ils disent que nous sommes des infidèles: en fuite devant l'EI avec des chrétiens persécutés au Proche-Orient)* renferme des témoignages personnels vraiment remarquables sur la persévérance dans la foi. Le sang de ces martyrs devient la semence de l'Église – les témoignages de ceux qui ont volontairement sacrifié leur vie pour la vérité de l'Évangile ont conduit à la conversion de certains de leurs tortionnaires musulmans. En outre, les croyants occidentaux ont compris qu'il était impératif de soutenir politiquement les réfugiés chrétiens persécutés, de prier pour les familles des réfugiés et de pratiquer l'hospitalité envers eux. Les églises et les organismes d'aide doivent s'atteler à la tâche de montrer l'amour de Jésus à ces réfugiés dans le monde entier.

Mais même sans l'Évangile, certains

breux Palestiniens se posent secrètement: «Pourquoi n'essayons-nous pas, nous les Israéliens et les Palestiniens, de vivre en paix pendant un certain temps? Pourquoi ne pas se donner deux, trois ou quatre ans de normalisation et de cohabitation? Après, nous pourrions toujours recommencer à nous battre.» Des relations pacifiques et des amitiés sincères entre Juifs et Arabes sont possibles, même si les négociations sur les droits territoriaux se poursuivent. La paix est possible parce que la paix commence par les gens – des gens courageux qui éduquent leurs enfants à aimer leur prochain et montrent à leurs communautés la beauté de la vie dans un monde sans haine. On parle rarement du fait que l'Autorité palestinienne – malgré la haine qu'elle promet – coopère régulièrement avec Israël dans les domaines des infrastructures, de la sécurité, du commerce, de l'économie, des services Internet, de la banque, etc. Mais il est interdit de faire l'éloge de ces initiatives utiles.

Basherat a développé cette attitude pacifique après que ses deux parents ont bénéficié à diverses occasions d'une aide

à la frontière. Les hôpitaux de toute la Galilée sont pleins de Syriens, mais on n'en parle pas dans les médias. Ils doivent être renvoyés chez eux discrètement, sinon on risquerait de les accuser de collaboration avec l'ennemi, Israël, et les punir en conséquence dans leur pays d'origine.

Les pasteurs israéliens, juifs et arabes ont également travaillé pour la paix en unissant leurs forces pour aider les réfugiés syriens dans leur pays et à l'étranger. Ils rendent visite aux réfugiés dans les hôpitaux israéliens et se rendent auprès des réfugiés en Turquie et en Grèce, où les musulmans laissent plus de liberté pour répandre l'Évangile. Lorsqu'on voit comment les Juifs et les Arabes qui croient en Jésus aiment leurs ennemis, prient pour eux et les aident au nom du Messie, c'est un témoignage puissant qui dissipe la méfiance et la diabolisation qu'on a enseigné aux musulmans dans leur pays. Il est difficile de résister à une paix qui parvient à pousser des ennemis de longue date à se serrer dans les bras et transforme les malédictions en bénédictions.

Judith Mendelsohn Rood, professeur



NOUS DEVONS CONSIDÉRER QUE LE PRINCE DE PAIX EST ASSEZ PUISSANT POUR APPORTER LA PAIX LÀ OÙ ELLE SEMBLE IMPOSSIBLE (ÉSAÏE 9:5). NOUS DEVONS PRIER POUR LA PAIX DE JÉRUSALEM ET POUR L'HARMONIE ENTRE TOUS SES HABITANTS (PSAUME 122:6).

d'histoire et d'études du Proche-Orient à l'université de Biola, a étudié l'histoire de ces sociétés et de ces cultures pendant des décennies. Ses recherches historiques nous donnent un aperçu approfondi de la situation politique et spirituelle actuelle. Elle part du principe que les conséquences de l'épopée de l'EI et de la guerre civile en Syrie ont conduit à une alliance entre Israël et la plupart des États arabes opposés à l'Iran. Le génocide des chrétiens arabes par l'EI et le réveil spirituel qui en a résulté ont porté un coup fatal au nationalisme arabe et au fondamentalisme musulman. La flamme de l'Évangile brille plus fort en Israël et dans le monde musulman. La croissance du mouvement messianique en Israël ainsi que l'émergence de la foi araméenne antique des alliés arabes maronites d'Israël (qui ont fui le Liban dominé par le Hezbollah pour se réfugier en Israël) sont des signes du réveil de l'Église antique. On ne croit plus aux vieux mensonges du nationalisme arabe et du salafisme; le Hamas et l'OLP sont tous deux des échecs monumentaux. Alors qu'on continue à induire en erreur les peuples, le Seigneur attire à lui d'innombrables musulmans et leur procure sa paix. Il y a des raisons d'espérer: les braises de l'ancienne foi peuvent être ravivées par le Saint-Esprit. Sommes-nous prêts à faire des nombreux nouveaux croyants qui se sont tournés vers Jésus depuis 2011 des disciples?

Les Écritures nous rappellent que Dieu aime les Arabes, et nous devrions faire de même. Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour devenir le rédempteur et le Messie de l'humanité. Et nous aussi, nous devrions aimer nos ennemis. Ce qui est interdit par les hommes est ordonné par Dieu. La paix sur

le plan politique peut sembler hors d'atteinte, mais la paix personnelle par l'intermédiaire du prince de paix ne l'est pas. Et cette paix personnelle dans le Messie Jésus est le prélude à la paix qui marquera Son règne de grâce et donnera le shalom biblique à tous ceux qui l'adorent.

LA PAIX PROMISE

Lorsque le Messie reviendra, «il étendra sans fin la souveraineté et donnera la paix qui durera toujours» (Ésaïe 9:6). Indépendamment du fait que les Israéliens et les Palestiniens campent sur leurs positions et qu'un mur les sépare, l'Écriture nous offre l'espoir de la paix entre les deux parties – l'alliance de paix que Dieu fera avec Israël:

«Je conclurai avec eux une alliance garantissant la paix; ce sera une alliance éternelle avec eux; je les établirai et je les rendrai nombreux, je fixerai pour toujours mon sanctuaire au milieu d'eux. Ma demeure sera près d'eux, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Et les autres nations reconnaîtront que je suis l'Éternel qui fait d'Israël un peuple saint en plaçant mon sanctuaire pour toujours au milieu d'eux» (Ezéchiel 37:26 à 28).

À partir de ce moment, Israël vivra dans une paix durable, car il s'agit d'une «alliance éternelle», que l'on qualifie à plusieurs reprises d'«éternelle» dans le contexte immédiat.

Ce shalom biblique fait référence au bien-être holistique et implique la réconciliation à tous les niveaux – politique, social, émotionnel, physique et spirituel – entre Dieu et l'humanité, ainsi qu'entre des groupes autrefois ennemis.

Lors de la seconde venue de Jésus, la relation d'Israël avec son Messie sera rétablie. Le peuple se tournera vers celui

«qu'ils ont transpercé, oui, ils le pleureront» (Zach 12:10). «Ce jour-là, une source jaillira pour la famille de David et pour les habitants de Jérusalem pour laver péché et souillure» (Zach 13:1). Après la Grande Tribulation, également connue comme le temps de la tribulation pour Jacob (Jérémie 30:4 à 7), au cours de laquelle le peuple d'Israël connaîtra des souffrances, des châtiments et des douleurs semblables à celles d'un accouchement (Ésaïe 26:16 à 18), Dieu élèvera le peuple juif et l'invitera au grand banquet messianique décrit en Ésaïe 25:6 à 9. Lorsqu'Il aura amené Israël en toute sécurité dans le pays qui leur a été promis, Israël saura qu'Il est l'Éternel (Ezéchiel 37:11 à 14). Et lorsqu'il ramènera son saint Temple à Jérusalem, les nations le reconnaîtront aussi (verset 28). À ce stade, la souveraineté du Sauveur sera si indiscutable que tous ceux qui le verront seront unis dans l'admiration. Il n'y aura pas de points de vue religieux concurrents – mais plutôt un culte universel du Messie: «Et l'Éternel sera le roi de toute la terre. En ce jour-là, l'Éternel sera le seul Éternel et son nom sera le seul nom» (Zacharie 14:9). Les Juifs, les Arabes et tous les peuples reconnaîtront l'unique personne à laquelle se réfèrent la loi et les prophètes, le Messie Jésus – le prince de paix, par lequel Dieu réalisera l'alliance de paix mentionnée ci-dessus (Ezéchiel 37:26).

QUE DEVONS-NOUS PENSER DES RELATIONS ENTRE JUIFS ET ARABES?

Que devons-nous penser de toute relation chargée d'une histoire de haine et de violence, de cycles de mort et de châtimement, d'exploitation des faibles et des pauvres? Que devons-nous penser de tout cas de figure dans lequel des diffés

rences culturelles, des tensions raciales et des croyances religieuses séparent des personnes créées à l'image de Dieu?

Nous devons considérer que le prince de paix est assez puissant pour apporter la paix là où elle semble impossible (Ésaïe 9:5). Nous devons prier pour la paix de Jérusalem et pour l'harmonie entre tous ses habitants (Psaume 122:6). Puisque nous connaissons Dieu comme Celui qui fait la paix dans les lieux célestes (Job 25:2), nous devons prier pour qu'il nous apporte la paix aujourd'hui aussi (Ésaïe 26:12), et attendre le moment où il sera roi sur toute la terre (Zacharie 14:9).

En attendant, nous devrions suivre l'exemple du Seigneur et chercher les bénédictions qu'il promet à tous ceux qui procurent la paix (Matthieu 5:9). Mais nous devons aussi être réalistes comme le veut la Bible à propos de cette paix. Il y aura toujours des gens qui seront hostiles à la paix, qui tireront profit de la guerre, qui refuseront la réconciliation. Nous, au contraire, nous devrions accueillir chaque geste amical, chaque occasion d'être une lumière dans l'obscurité, chaque chance de shalom et de salaam (les mots hébreu et arabe pour la paix). Nous devrions connaître les salutations, la langue, la culture et l'histoire de l'autre et nous apprécier mutuellement en tant qu'êtres tous créés à l'image de Dieu (Genèse 1:27; 9:6; 1 Co 14:10 à 12). Si possible, faites une fois un voyage au Proche-Orient. De nombreux séminaires – comme celui où j'enseigne – se rendent dans des pays bibliques avec leurs étudiants et leur montrent sur le terrain les luttes et les espoirs des croyants qui y vivent. Ils en-

seignent également la langue, l'histoire, la culture et la géographie de l'Écriture.

Le fait que la Bible nous avertisse que les ennemis de la paix se multiplieront dans les derniers jours et que des temps dangereux viendront (2 Timothée 3:1) ne diminue pas l'espoir que la paix viendra après ces guerres ni la persévérance dans la prière pour le jour où les nations forgeront de leurs épées des socs de charrues et n'apprendront plus la guerre (Ésaïe 2:4). Puisque nous savons que ces nations seront un jour gouvernées par le Messie, Jésus, et qu'il existera une route de l'Assyrie à l'Égypte qui passe par Israël (Ésaïe 19:23 à 25), nous devrions également essayer aujourd'hui d'établir des liens de paix entre nos communautés.

La paix au niveau personnel et communautaire est encore possible aujourd'hui, même si nous savons que la guerre est prophétisée pour l'avenir (Zacharie 14). Nous pouvons obtenir la paix réelle et des relations affectueuses entre Juifs et Arabes si nous envisageons cette option et si nous rejetons les faux messies qui nous promettent une fausse paix pour ensuite mener une guerre catastrophique (Matthieu 24:3-5; 1 Thessaloniens 5:3; Apocalypse 13). Les Juifs et les Arabes qui croient en Jésus ont déjà surmonté l'inimitié entre eux (Éphésiens 2:15). Avec l'aide de Dieu, nous pouvons choisir d'étendre cette paix à notre prochain et de l'aimer (Lévitique 19:18; Mt 22:39).

Résistez à l'ennemi (1 Pierre 5:8-9) – l'ennemi de votre âme, qui vient pour voler, pour tuer et pour détruire (Jean 10:10). Il interdit la paix avec Israël parce qu'il

déteste encore plus les Juifs que les moujahidines (djihadistes) les plus malintentionnés. Le diable sait qu'Israël ne peut pas verser aux Palestiniens une compensation financière et des réparations suffisantes pour vivre avec eux dans une société harmonieuse, pleine de respect mutuel et de bonne volonté, dans le cadre d'une solution à deux États négociée bilatéralement.

S'ils suivent les paroles et l'exemple de leur Sauveur et aiment leurs ennemis (Matthieu 5:44), les chrétiens palestiniens peuvent être une lumière pour ceux qui sont pris au piège de l'obscurantisme de l'islam. L'Écriture appelle le Palestinien à devenir un nouveau Palestinien – un Palestinien qui se définit de manière biblique, qui aime la paix et qui ne laisse pas la haine du passé lui dicter sa réponse aux défis d'une paix présente ou future. En suivant le même Sauveur, les juifs israéliens messianiques démontrent l'espoir (hatikva) du Messie aux Israéliens incroyants qui se demandent encore si la paix viendra un jour. Les Israéliens et les Palestiniens nés de nouveau spirituellement peuvent montrer la voie à leurs concitoyens et ouvrir de nouvelles perspectives de paix et de bonne volonté s'ils aiment ceux qui seraient autrement leurs ennemis. Les promesses de Dieu et son peuple nourrissent l'espérance. ■

Extrait abrégé du livre:

Was sollen wir denn über Israel denken? (Que devons-nous donc penser d'Israël?) pages 169 à 188. Malheureusement pas disponible en français.

Photo du mois

Le désert du Néguev près de Sde Boker

ÉSAÏE 40:3

«Une voix crie dans le désert: Préparez le chemin de l'Éternel, faites une route bien droite pour notre Dieu dans les endroits arides!»

PARTIE 8

JÉSUS DANS LES SOURCES NON-BIBLIQUES ANTIQUES

La crucifixion & la vocation de
JÉSUS
dans le Coran

Par Dr. Makram Meshery

La crucifixion de Jésus est une des questions théologiques les plus controversées depuis de nombreux siècles. Pourquoi était-elle nécessaire, quand, où et comment s'est-elle passée, et enfin, mais ce n'est pas le moins important, la question délicate de savoir par qui a-t-elle été exécutée – tout cela a été discuté à maintes reprises. Selon les Évangiles canoniques, les chefs des Juifs ont capturé Jésus, l'ont condamné selon les lois de la Torah et l'ont remis au gouverneur romain Ponce Pilate, qui, après examen juridique de l'affaire, l'a condamné à mort par crucifixion.

Certains des premiers hérétiques ne croyaient pas que le Christ avait vraiment été crucifié. Les adeptes du gnostique Basilide, par exemple, prétendaient qu'une autre personne avait été clouée sur la croix à la place de Jésus. Et ceux que l'on appelle les docètes enseignaient que Jésus était seulement en apparence un être humain et avait seulement en apparence un corps, de sorte que la crucifixion n'était qu'une apparence.

Le Coran a sa propre vision spécifique de la crucifixion. Examinons-la sur la base des deux passages coraniques suivants:

«Et quand Jésus a perçu leur incrédulité, il a dit: «Qui sont mes alliés dans la voie d'Allah?» Les disciples dirent: «Nous sommes les serviteurs d'Allah, nous croyons en Allah et témoignons que nous sommes musulmans. Notre Seigneur, nous croyons en ce que tu as révélé, et nous suivons l'envoyé. Alors inscris-nous parmi ceux qui témoignent.» Et ils forgèrent des complots, et Allah a forgé des complots et Allah est celui qui connaît le mieux leurs machinations.

(Rappelle-toi) car Allah dit: «Ô Jésus, voici que je vais mettre fin à ta vie terrestre, que je vais t'élever vers moi, que je vais te purifier des mécréants et que je placerai tes adeptes au-dessus des mécréants jusqu'au jour de la résurrection.

Puis, c'est vers moi que sera votre retour et je jugerai entre vous sur l'affaire sur laquelle vous êtes divisés. Quant aux infidèles, je les tourmenterai sévèrement dans ce monde et dans l'au-delà, et ils ne trouveront personne qui les aide.» (sourate 3:52 à 56).

«Et parce qu'ils ont dit: «Voici que nous avons tué le Messie Jésus, le fils de Marie, l'envoyé d'Allah – mais ils ne l'ont tué ni crucifié, c'était un faux-semblant! –... (c'est pourquoi Nous les avons maudits). Et voici que ceux qui sont en désaccord à son sujet doutent en vérité à son sujet. Ils ne savent rien de lui, mais ne font que suivre des opinions; et ils ne l'ont pas vraiment tué. Mais Allah l'a élevé à Lui-même, et Allah est puissant et sage. Et en vérité, parmi le peuple du Livre, chacun croira en lui avant sa mort; et au jour de la résurrection, il sera témoin contre eux» (sourate 4:157 à 159).

LA MORT DE JÉSUS DANS LE CORAN

Le Coran fait dire au Seigneur Jésus, de façon claire et nette, à propos de sa mort: «Et que la paix soit au jour de ma naissance et au jour de ma mort et au jour où je ressusciterai!» (Sourate 19:33). Mais dans la dernière strate de la tradition du Coran, le tableau devient plus complexe: le Coran affirme que les Juifs auraient admis avoir tué Jésus, mais cette mort est décrite comme une illusion. Si nous rassemblons ces textes, nous pouvons conclure que pendant que certains échafaudaient un plan pour tuer Jésus, Dieu (Allah) a élevé Jésus jusqu'à Lui-même dans le ciel. La question centrale est de savoir si Jésus est réellement mort ou s'il a été enlevé à temps au ciel. Selon la sourate 3:55 que nous avons vue précédemment, Allah est censé avoir dit à Jésus: «Je vais mettre fin à ta vie terrestre». Le mot arabe *motawaffika*, qui est traduit ici par «mettre fin à la vie» et qui apparaît

dans le Coran dans plus de vingt passages sous différentes formes grammaticales, signifie toujours «mort» lorsqu'il se réfère à des personnes concrètes (voir les sourates 39:42; 2:234; 3:193 entre autres). De plus, la séquence des mots dans la phrase: «mais ils ne l'ont pas tué et ne l'ont pas crucifié» (sourate 4:157), semble refléter la façon dont les anciens peuples orientaux traitaient leurs ennemis; d'abord ils les exécutaient, puis ils les pendaient. La méthode pratiquée par les Romains était la mort par crucifixion. Il se pourrait bien que la façon dont est décrite la mort de Jésus dans le Talmud de Babylone, à laquelle nous avons consacré un article récemment (d'abord la lapidation, puis la pendaison), ait également influencé la formulation du Coran.

CRUCIFIXION OU ASCENSION?

Il est également remarquable de voir comment les Évangiles synoptiques décrivent la confusion générale qui régnait et les discussions entre les disciples après la résurrection de Jésus. Certains étaient stupéfaits, d'autres considéraient comme absurde l'idée que Jésus soit ressuscité. Parmi ceux qui ont seulement cru à la résurrection après que Jésus leur est apparu personnellement, il y a clairement les onze disciples (Luc 24:11 à 22; Marc 16:14).

Il est tout à fait possible que les récits chrétiens de la résurrection aient contribué à la complexité et à la confusion du Coran en ce qui concerne les événements entourant les derniers jours de Jésus sur la Terre. Comme nous l'avons déjà mentionné, le Coran indique que les Juifs sont responsables de la mort de Jésus, et après des reproches véhéments, ils finissent par admettre qu'ils l'ont exécuté. Mais – poursuit le Coran – celui qui a été crucifié n'était pas du tout Jésus, comme le pensaient les Juifs, mais «il leur semblait bien qu'il en était ainsi» (en arabe: *shubbiha lahum*).

L'enseignement clair du Coran est que le Christ n'a pas été crucifié ou tué par les Juifs, même si certaines circonstances ont conduit à ce que cette illusion s'inscrive dans l'esprit de ses ennemis. «...et en vérité, ce n'est pas lui qu'ils ont tué. Mais Allah l'a élevé à Lui-même» (sourate 4:157-158). Sur la base de ce passage coranique, la position islamique généralement acceptée est que Jésus n'est pas mort sur la croix, mais qu'un autre homme, qui lui ressemblait, a été crucifié alors que Jésus était enlevé vivant au ciel. D'une part, nous voyons ici une certaine influence de la doctrine chrétienne, notamment dans la mesure où le Coran ne nie pas le fait qu'une crucifixion a eu lieu. Mais d'un autre côté, si celui qui a été crucifié n'était pas Jésus, les musulmans auraient toutes les raisons de rejeter la doctrine de la mort expiatoire substitutive de Jésus.

JÉSUS PENDANT LES DERNIERS JOURS DU MONDE

Le Coran donne à Jésus une position particulière lors des derniers jours du monde – c'est un autre aspect de la vocation spéciale de Jésus dans le Coran.

1. *Jésus comme signe annonciateur de la fin du monde.* À l'époque de la Mecque, le Coran dit à ceux qui se disputaient à propos de Jésus et à ceux qui ne voulaient rien savoir de lui: «Et voici qu'il sert vraiment à la connaissance de l'heure» (sourate 43:61; voir tout le passage 43:57 à 61). En d'autres termes, il est un signe de la venue de l'heure du jugement. Mais dans plusieurs passages du Coran, il est attesté que Dieu (Allah) s'est réservé à lui seul le droit de connaître le moment où cette heure viendra (sourates 41:47; 45:27; 43:85). À un moment donné, il y a une introduction très intéressante à cette déclaration: «Les gens

vous demanderont quand arrivera cette heure». Dis: «Seul Allah le sait...» (sourate 33:63). D'une part, nous trouvons dans le Coran une distinction entre Dieu lui-même, qui connaît l'heure du jugement, et Jésus, qui est le signe ou la condition préalable qui précède cette heure. D'autre part, le Coran accorde ici à Jésus, et non pas à Mahomet, qui serait en fait le candidat le plus logique, un statut historique particulier durant la fin des temps.

2. *Jésus comme témoin au jour du jugement.* Un autre aspect du rôle de Jésus dans les derniers jours est son témoignage eschatologique. Dès le moment de l'annonce de sa naissance, sa mère apprend, selon le Coran, qu'il sera «respecté ici-bas et dans l'au-delà et l'un des proches (d'Allah)» (sourate 3:45). Le Jésus terrestre est présenté comme un messageur qui apporte son enseignement au peuple d'Israël et est un témoin (sourate 5:117). Les autres prophètes, y compris Mahomet, servent aussi de témoins d'Allah auprès de leurs peuples respectifs (sourate 4:41). Mais Jésus est présenté non seulement comme un témoin dans ce monde terrestre, mais aussi comme un témoin dans le monde à venir: «Et en vérité, chaque membre du peuple du Livre croira en lui avant sa mort, et au jour de la résurrection il sera témoin contre eux» (sourate 4:159). Il est impossible de déterminer dans le texte arabe si l'expression «avant sa mort» se rapporte à Jésus ou plutôt à une autre personne du peuple du Livre. Et bien qu'il soit accordé ici un statut unique à Jésus, en fin de compte, comme dans les passages parallèles, c'est toujours

Dieu (Allah) qui est le témoin pour toutes les nations (sourate 22:17), car tout lui appartient et il est omniscient (sourates 85:9; 58:6).

RÉSUMÉ

Les traditions juives et chrétiennes connues à l'époque de la rédaction du Coran semblent avoir été nombreuses et variées. Il n'est donc pas facile de savoir lesquelles ont été les principales sources des affirmations du Coran. Nous trouvons dans le Coran, différents éléments, dont beaucoup correspondent bien à l'esprit de l'époque et ont probablement été repris plutôt par hasard. Comme il est d'usage pour le développement des traditions narratives religieuses, les identités ont été mélangées, et les influences sociales, politiques et religieuses sont à l'origine de modifications des événements, des lieux et d'autres détails du récit. Le Jésus du Coran montre tout au long de sa vie une nette tendance à prendre ses distances. Durant son enfance, il prend ses distances avec les Juifs, qui ont dépeint sa mère comme une femme adultère. En tant qu'adulte, il accomplit des signes et des prodiges, mais précise que Dieu (Allah) est son Seigneur et que les gens doivent obéir à ce Dieu. Et quand Allah lui demande enfin lui-même s'il veut être adoré, il refuse et prend ses distances avec cette idée. À chaque étape de sa vie, il ne prétend être qu'un fidèle serviteur d'Allah. Nous pouvons donc affirmer que le Coran décrit Jésus à sa naissance et pendant toute sa vie comme un prophète et une personne qui guérit, et lui attribue divers titres, vertus et actes puissants – mais pas plus. ■

*Note du traducteur: Les citations du Coran sont tirées de l'édition allemande suivante: **Le Coran**, traduit de l'arabe par Max Henning (Stuttgart: Reclam, 1991).*

POLITIQUE

LES JUIFS ORIGINAIRES D'IRAK REDEMANDENT LEUR NATIONALITÉ

Les Juifs de nombreux pays ont été mis à l'écart et persécutés au cours de l'histoire. Un des moyens de les exclure était de leur retirer leur nationalité. Au XXe siècle, c'est surtout le régime nazi qui a obligé les Juifs à fuir d'un endroit à l'autre en se retrouvant apatrides. Cette injustice a été réparée depuis longtemps, non seulement pour la génération concernée, mais aussi pour leurs descendants. Mais beaucoup d'autres Juifs de par le monde ont perdu leur citoyenneté au XXe siècle, notamment au moment de la fondation de l'État d'Israël, parce que dès cet instant, ils furent presque unanimement considérés comme des ennemis dans leurs patries arabes. Il y eu quelques exceptions, mais l'Irak n'en faisait pas partie. En 1947, la communauté juive irakienne comprenait environ 150 000 membres. La plupart d'entre eux ont émigré en Israël, car dès la fin du XIXe siècle, ils faisaient partie des Juifs les plus actifs sur le plan sioniste dans les pays arabes. Après la fondation d'Israël, les Juifs d'Irak ont été persécutés à grande échelle, ce qui a eu pour conséquence un exode massif. Actuellement, il ne reste qu'une centaine de Juifs en Irak. Le nouveau vent de paix qui souffle sur le Proche-Orient a incité d'éminents Juifs originaires d'Irak à lancer un appel au Premier ministre irakien, Mustafa al-Kadhimi, dès le mois d'août: «Nous sommes fiers de notre histoire juive dans votre pays. Cela fait 2 600 ans que nos ancêtres se sont établis en Mésopotamie. Nous, les Juifs originaires d'Irak, quel que soit l'endroit où nous vivons, nous nous sentons toujours unis par des liens étroits à l'Irak et demandons par la présente que notre nationalité nous soit restituée.» On ne sait pas encore si ce pays va accepter d'engager un processus similaire à celui mis en place en Espagne et au Portugal pour compenser l'expulsion des Juifs en 1492. AN■



SOUVENIR DE L'ENFANCE PASSÉE AU BAHREÏN

La nouvelle palpitante que les Émirats arabes unis allaient normaliser leurs relations avec Israël a fait les grands titres des journaux. Beaucoup de personnes en Israël avaient espéré qu'au fil du temps, d'autres États arabes suivraient cette voie. Personne ne s'attendait à ce que cela se fasse aussi rapidement, bien que le Bahreïn soit connu pour être un des États arabes modérés du Golfe. C'était une très bonne nouvelle, néanmoins tout le monde a continué à se focaliser principalement sur les Émirats arabes unis. Mais cela n'a pas été le cas de Rosa Katzav, qui rêve encore aujourd'hui du «bon vieux temps» au Bahreïn. En effet, elle fait partie des 24 Juifs qui ont dû quitter ce pays en 1953. «Nous vivions en très bonne entente avec nos voisins arabes. La situation générale a changé en 1948 avec la fondation d'Israël. Il y a eu des attaques à répétition, mais ce sont justement nos voisins qui nous ont protégés et qui ont parfois pour ce faire risqué leur propre vie.» Elle a déclaré aux médias israéliens qu'elle avait toujours rêvé de retourner sur les lieux de son enfance et de sa jeunesse. Dès que ce sera possible, elle se mettra en route pour essayer de retrouver de vieux amis. AN■



LES NOUVEAUX PARTENAIRES DE PAIX D'ISRAËL ET LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Au Proche-Orient, on a pu entendre à maintes reprises l'avis des chefs religieux musulmans qui étudient la relation entre musulmans et Juifs sur la base du Coran, de la tradition, des déclarations et des actes de Mahomet (Hadith). Récemment, un universitaire saoudien a publié un article sur ce sujet dans une revue israélienne. Dans le contexte des nouvelles possibilités qui s'offrent à Israël, aux Émirats arabes unis et au Bahreïn, un débat animé s'est engagé, en particulier parmi les érudits religieux sunnites, y compris dans des pays comme l'Égypte et la Mauritanie, qui se félicitent de cette évolution. Le débat montre qu'il existe des divergences importantes, notamment en ce qui concerne la conception de l'islam politique tels que celui postulé par les Frères musulmans. Les opposants, qui décrivent les évolutions récentes comme des «couteaux dans le dos de tous les musulmans», se sont déjà organisés en une large opposition et ont bien sûr choisi le dôme du Rocher de Jérusalem comme logo de leur mouvement anti-Israël. Bien entendu, des érudits musulmans ont déjà émis des expertises juridiques (fatwa). Le mufti de Jérusalem s'est joint à ce mouvement qui a jugé qu'aucun musulman non palestinien ne pouvait prier dans les mosquées du mont du Temple. Même si de nombreux États arabes se félicitent de l'évolution de la situation à l'égard d'Israël, ils continuent d'affirmer à la face du monde qu'ils sont fortement engagés en faveur de la «cause palestinienne». Cependant, avec cette fatwa (expertise juridique) au nom de l'Autorité palestinienne (AP), le mufti, qui agit également en tant que conseiller du président Mahmoud Abbas sur les questions religieuses, a marqué un but contre son camp: même les musulmans qui ne sont pas favorables aux relations avec Israël ont protesté contre cette fatwa. Ils ont souligné que jamais auparavant, il n'avait été interdit à un musulman de prier dans ces lieux saints en raison de son origine. Ces voix couvraient presque celles du mouvement anti-Israël dans le monde musulman. AN■



ÉCONOMIE



LE POTENTIEL ÉCONOMIQUE DE L'ACCORD AVEC LES ÉMIRATS

Depuis quelques années, il y a surtout des contacts de nature économique entre Israël et les États modérés du Golfe. Abou Dhabi s'intéresse aux techniques agricoles israéliennes, comme le savent bien les Israéliens qui sont entrés aux Émirats arabes unis dès 2014 avec un passeport israélien, malgré les réglementations officielles, pour apporter leur aide à la construction des serres de haute technologie. La voie semble maintenant libre pour lancer des projets beaucoup plus ambitieux. Cela permettra d'augmenter le volume total annuel des échanges entre les deux pays, qui représente environ 730 millions de dollars américains actuellement. Les experts estiment qu'à elles seules, les exportations israéliennes, notamment, qui ont aujourd'hui une valeur de 300 000 dollars américains par an, atteindront 500 millions de dollars américains, un facteur important étant que les citoyens des Émirats arabes unis sont considérés comme très bien dotés financièrement. En même temps, les experts sont d'avis que cela ne se fera pas du jour au lendemain, mais que les relations économiques se consolideront progressivement et atteindront petit à petit différents secteurs. Dans les domaines de la santé, de l'agriculture et des hautes technologies, des bureaux de consultation ont été mis en place au pied levé avant même la signature de l'accord à Washington. Un autre domaine qui intéresse déjà les Israéliens est celui de l'immobilier. Les cheikhs du Golfe font déjà de la publicité en proposant aux Israéliens des circuits adaptés permettant de visiter les objets immobiliers avant de les acheter. L'accord de coopération signé par les associations de commerçants de diamants des deux pays a également fait sensation. Là aussi, Israël pourrait aussi tirer profit de la situation, car après tout, les Émirats arabes unis sont le deuxième exportateur mondial de ces pierres précieuses recherchées. AN■

QUATRE ENTREPRENEURS ISRAËLIENS EXCEPTIONNELS

Israël est un pays dynamique, dont le plus grand trésor est indubitablement le potentiel qui émane de ses citoyens. Ces derniers créent souvent dans les domaines les plus divers de la vie des innovations épatantes dont bénéficie l'humanité tout entière. Dans le monde des affaires également, on constate qu'Israël fait preuve d'un important dynamisme, qui se reflète une fois de plus dans un classement international. Pas moins de quatre citoyens israéliens sont placés sur la liste du magazine d'affaires américain *Fortune*, qui présente 40 entrepreneurs exceptionnels de moins de 40 ans originaires du monde entier. Nir Bar Dea, Yoni Assia et Yonatan Adiri ont grandi en Israël, et leur tremplin a d'abord été le service militaire dans les rangs des Forces israéliennes de défense. Adam Mosseri est une exception, puisqu'il a la citoyenneté américaine en plus de la citoyenneté israélienne et qu'il a grandi principalement aux États-Unis. Ils ont tous un peu moins de 40 ans et ont fait carrière au sein d'entreprises internationales dans les secteurs de la finance, de la technologie et de la santé. Avec ces entreprises, ils ont fait les gros titres à maintes reprises, comme Adiri tout récemment. Le test d'urine développé par sa société, qui peut être fait à domicile, a été si bien accueilli en période de pandémie que *healthy.io* est devenu le leader mondial du marché, suivant de près une société américaine. La réaction d'Adiri à cette situation: il a simplement racheté le concurrent américain. **AN■**

SCIENCES

ISRAËL DANS L'IMMENSITÉ DE L'ESPACE

Le petit pays d'Israël est considéré comme l'un des pays les plus performants en matière de technologie satellitaire. Il construit ses propres satellites et peut les mettre en orbite lui-même. Cette fois, cependant, le lancement a eu lieu depuis la base spatiale européenne en Guyane française, car outre le satellite israélien, 52 autres satellites de 13 pays au total ont été lancés dans l'espace en une seule fois. Ces satellites étaient ce qu'on appelle des nanosatellites. Le satellite israélien ne pèse que 2,3 kilos et a la taille d'une boîte à chaussures; il est vraiment minuscule pour un satellite. Le satellite israélien DIDO-3 est en fait un laboratoire permettant de mener des expériences médicales, biologiques et chimiques. Ce laboratoire, qui fonctionne sans l'intervention humaine, a été développé par l'Agence spatiale israélienne (ISA) en collaboration avec des collègues de l'Agence spatiale italienne. Un scientifique israélien et un scientifique italien participent à chacune des expériences, qui ont été consacrées, entre autres, à l'efficacité des nouveaux médicaments. La société israélienne *SpacePharma*, qui joue un rôle majeur dans ce projet, a réussi à lancer un laboratoire similaire dans l'espace dès 2017 et à le ramener sur Terre en toute sécurité au début de l'année 2018. Une fois de plus, grâce aux conditions particulières régnant dans l'espace, les chercheurs espèrent obtenir des résultats intéressants et particulièrement pertinents en ce qui concerne la résistance des bactéries aux antibiotiques. **AN■**

UN CANON-LASER AVEC UNE PORTÉE POLITIQUE

Depuis septembre 2020, le Hamas et Israël semblent à nouveau négocier dans le cadre d'un cessez-le-feu. Au cours des semaines passées, les habitants israéliens de la région frontalière de la bande de Gaza ont encore été exposés à une situation sécuritaire qui empirait petit à petit. Il y avait régulièrement des attaques de missiles, mais ce sont surtout les ballons enflammés qui leur causaient des ennuis. Ce ne sont pas seulement des ballons envoyés de Gaza vers Israël: les aérostats sont équipés de substances incendiaires qui ont déjà fait beaucoup de dégâts en Israël. Parfois, des dizaines d'incendies se déclaraient en une seule journée dans la région frontalière israélienne, causant entre autres de grands dégâts à l'agriculture. Comme dans tant d'autres domaines, Israël a essayé de trouver une parade technologique à ce problème, mais cela a pris beaucoup de temps. Le canon laser, qui a été à présent mis en service et baptisé *Lahav Or* (Lame de lumière), a connu un départ réussi: au cours des 10 premiers jours, grâce à ce système de suivi, 150 objets incendiaires ont pu être détectés et neutralisés par le rayon laser. Le commandant responsable de la police des frontières israélienne a fait l'éloge de ce système, qui a une portée de deux kilomètres. Ce sont principalement des ingénieurs de l'université Ben Gourion du Néguev qui ont contribué à son développement. Le système, qui peut être transporté par camion semi-remorque, s'est avéré avoir un taux de réussite de 90%, de sorte que les coûts de développement d'environ un million de dollars américains ont été amortis en très peu de temps. **AN■**

SOCIÉTÉ

EXERCICE POUR PROTÉGER L'HOMME ET LA NATURE

Ces derniers mois, plusieurs naufrages ont fait la une des journaux. Ils se sont toujours soldés par une marée noire pour les mers et les zones côtières touchées, comme récemment au large de l'île Maurice. Cette fois-là, c'était la faute d'un cargo échoué. Israël est menacé par une autre épée de Damoclès: les sites d'extraction du champ de gaz naturel Léviathan situés à un peu moins de dix kilomètres au large de la côte nord de la Méditerranée. L'extraction de gaz à des fins énergétiques est un processus compliqué: la matière première doit être décomposée en différents éléments, mais ceux-ci sont extrêmement inflammables. C'est pour cette raison, mais pas seulement, qu'un exercice à grande échelle a été mené récemment en Israël: l'autre raison était que la société d'exploitation, *Nobel Energy*, a dû faire face à plus d'une vingtaine de dysfonctionnements au cours des cinq premiers mois qui se sont écoulés depuis le début de l'exploitation. Une société d'inspection spécialisée a examiné le site et a conclu que les mesures de sécurité devaient être améliorées d'urgence, car en cas de dysfonctionnement, les composants dangereux atteindraient très rapidement les agglomérations situées sur la côte. Le ministère israélien de la Protection de l'environnement a insisté sur la nécessité d'être préparé aux situations d'urgence, ce qui en Israël se fait habituellement à la toute dernière minute. C'est ainsi que la société d'exploitation, les autorités locales et les autorités de protection de la nature ont mené de front l'exercice de catastrophe. En outre, un réseau national de volontaires a été mis en place, ce que les responsables ont décrit comme l'une des précautions principales: en effet, ces derniers constituent une garantie solide que les mesures immédiates seront bien appliquées sur place. Jusqu'à présent, il n'y a eu aucun dommage pour la population ou pour l'environnement en Israël, et tout est fait pour que cela reste le cas. **AN** ■



UN DRONE AU SERVICE DE LA PROTECTION DES OISEAUX

Les drones sont régulièrement utilisés pour par exemple effrayer les oiseaux indésirables. Cependant, ces objets volants fabriqués par l'homme servent aussi à observer les oiseaux. En Israël, il y a eu récemment une coopération exceptionnelle entre l'armée, les défenseurs de l'environnement ainsi qu'une entreprise technologique qui a développé un drone pouvant être piloté au moyen de la réalité virtuelle. Il était indispensable d'utiliser un drone de ce genre pour atteindre un nid accroché à une falaise isolée et sauver ainsi un poussin de vautour fauve. La mère du poussin était morte après s'être coincée dans une ligne électrique. Le père, resté seul, n'avait pas réussi à assurer l'approvisionnement de sa progéniture, comme on a pu le constater grâce à une observation régulière par caméra. Les colonies israéliennes de cette espèce d'oiseau menacée ont subi de lourdes pertes ces dernières années, si bien qu'après de nombreuses consultations et essais sur un nid factice, une tentative audacieuse a été faite pour nourrir l'oisillon par le biais de drones. Le «maman-drone» est véritablement parvenu à donner de la nourriture au poussin tous les deux ou trois jours. Heureusement, le père veuf a accepté l'aide volante apportée plusieurs fois par semaine, de sorte que l'oisillon, qui s'est bien développé, a pu quitter le nid et aller chasser seul au bout d'un mois seulement. **AN** ■

POURQUOI L'UE MENACE-T-ELLE LA SERBIE ET LE KOSOVO?

L'Union européenne a clairement indiqué à la Serbie et au Kosovo que reconnaître Jérusalem comme étant la capitale d'Israël, et plus encore y déplacer leurs ambassades, mettrait en péril leurs demandes d'adhésion à l'UE. Pourquoi donc?

Cela fait presque trois ans que le président américain Donald Trump a annoncé qu'il transférerait l'ambassade de son pays de Tel-Aviv à Jérusalem. Ses paroles avaient à peine retenti qu'une tempête d'indignation a éclaté dans le monde entier. Début décembre 2017, on ne savait pas si le président Trump tiendrait parole, après tout, il est connu pour faire des annonces grandioses et ensuite laisser les choses en l'état. Mais cette annonce a rapidement été suivie d'actions concrètes, puisque l'ambassade des États-Unis à Jérusalem a été inaugurée le 14 mai 2018, une date symbolique puisque que c'est le même jour que David Ben-Gourion a proclamé l'État d'Israël en 1948.

Dès la fin du printemps 2018, le Guatemala et le Paraguay ont suivi l'exemple de Trump, mais à l'automne de cette année-là, le Paraguay a fait marche arrière et a relocalisé son ambassade à Tel-Aviv. Cette volte-face a déçu Israël. Ce ne devrait pas être la seule déception qu'Israël a eu à subir dans cette affaire. Certes, certains autres États, comme l'Australie, ont reconnu Jérusalem comme étant la capitale d'Israël; mais même certains États qui étaient bien disposés envers l'État juif, comme le Brésil, la Hongrie et la Serbie, ont fait seulement suivre leurs annonces de

mesurettes. Au lieu de déplacer leurs ambassades dans la ville sainte, il se sont contentés d'y fonder des représentations commerciales.

Trois ans plus tard, les choses bougent de nouveau en ce qui concerne le statut de Jérusalem en tant que capitale de l'État juif et l'établissement d'ambassades dans la ville qui est effectivement le centre gouvernemental et administratif d'Israël. Cela n'a rien à voir avec les traités qu'Israël a signés avec les Émirats arabes unis et le Bahreïn, car ces deux pays ont immédiatement et sans équivoque fait savoir que maintenant qu'il y avait la paix, c'était bien à Tel Aviv qu'ils allaient ouvrir une ambassade. Le changement sensationnel dans cette affaire délicate est plutôt venu des annonces faites par la Serbie et le Kosovo à l'été 2020.

La Serbie et le Kosovo veulent reconnaître Jérusalem comme capitale d'Israël, s'écartant ainsi de l'attitude adoptée par la communauté internationale des États, qui refuse de reconnaître Jérusalem comme telle, bien qu'Israël ait proclamé que Jérusalem était sa capitale dès janvier 1950. À cette époque, Israël était sorti de la guerre d'Indépendance avec un territoire plus étendu que celui qui avait été accordé à un futur État juif par le plan de partage des Nations unies de

- ➔ L'ambassade des États-Unis à Jérusalem a été solennellement inaugurée en 2018, le 14 mai, date symbolique à laquelle David Ben-Gourion a proclamé l'État d'Israël en 1948.





RÔTI, FRIT, GRILLÉ: ISRAËL À LA FIN DE L'ÉTÉ 2020

Quiconque s'est déjà rendu en Israël au mois d'août sait combien le soleil darde ses rayons brûlants sur le pays durant ce mois-là. Dans les régions côtières, la chaleur est insupportable en raison de l'humidité élevée, tandis qu'à l'intérieur des terres et dans le Néguev, il fait si sec que le linge sèche en un rien de temps. Il n'est pas rare que les températures atteignent 40 degrés, mais on trouve habituellement un peu de répit lors de journées plus fraîches, ainsi que durant des soirées et les nuits où les températures redeviennent agréables. Cela n'a pas été le cas cette année, car des températures record ont été enregistrées à différents endroits et ont dû être plusieurs fois corrigées à la hausse; cela s'est passé presque quotidiennement et sur une longue période de temps. Ce fut une canicule d'une intensité et d'une durée inhabituelles. Plus de 200 personnes souffrant de coups de chaleur ont dû être hospitalisées et un homme de 19 ans est malheureusement décédé des suites de la chaleur. Eilat et Jérusalem ont battu des records établis il y a une centaine d'années. Eilat a commencé à 43,7 degrés Celsius et a établi le record de tous les temps avec une température maximale de 48,9 degrés Celsius. Jérusalem est passée graduellement de 39 degrés à la température maximale de 42,8 degrés Celsius. On avait enregistré de telles températures pour la dernière fois en 2010 et avant cela en 1942 et 1920. Mais ce qui est particulier cette année, c'est qu'en juillet comme en août 2020, la température n'a pas dépassé la moyenne pendant deux ou trois jours seulement, mais sur des semaines entières. **AN** ■

1947. Cependant, Jérusalem avait un statut particulier et moins prometteur. En 1947, Jérusalem avait été déclarée *corpus separatum* afin d'obtenir le soutien international à l'idée de la création d'un État pour les Juifs et d'un État pour les Arabes dans la zone sur laquelle les Britanniques détenaient un mandat et de laquelle ils souhaitaient se retirer. La ville devrait être placée sous la juridiction des Nations unies, afin que cette entité internationale, en tant qu'autorité compétente chargée de l'administration et de la surveillance, protège les intérêts des différents groupes cohabitant dans cette ville extraordinaire. Mais la réalité sur le terrain était différente: bien qu'Israël ait déclaré que Jérusalem était sa capitale, la ville a été divisée après la guerre en 1948/49 parce que la Jordanie occupait déjà la partie orientale avec une population majoritairement arabe. Les Juifs n'avaient pas accès au mur des Lamentations et aux tombes du mont des Oliviers: mais cette injustice a été corrigée par la guerre des Six-Jours en 1967.

Par la suite, toute la ville de Jérusalem a été soumise à Israël, mais ce n'est qu'en 1980 qu'Israël a adopté la «loi de Jérusalem». Cette loi transposait la législation israélienne à l'ensemble de la ville de Jérusalem; elle n'a pas été acceptée par le monde aussi sereinement que la déclaration de 1950 affirmant que Jérusalem était la capitale d'Israël. Insistant sur le soi-disant statu quo de Jérusalem, les Nations unies ont alors appelé leurs membres à retirer leurs ambassades de Jérusalem. À cette époque, il y avait déjà des dizaines d'ambassades en Israël. Les 13 États qui avaient établi des ambassades à Jérusalem se sont tous exécutés et ont

transférés leurs représentations à Tel-Aviv.

C'est ce statu quo que Trump a remis en question. Le fait que les Américains continuent à mener la majorité de leur travail diplomatique depuis Tel-Aviv ne joue pratiquement aucun rôle. Le transfert de l'ambassade était un signe ayant une incroyable portée symbolique, car comme toujours, Jérusalem est un microcosme du conflit entre Israéliens et Palestiniens et devient ainsi à la fois un pion dans le jeu et un objet de discordes de beaucoup d'entités qui veulent avoir leur mot à dire.

C'est surtout le cas de l'UE, qui est probablement l'un des plus ardents défenseurs du maintien du statu quo à Jérusalem. Ainsi, non seulement elle affirme le rôle qu'elle a endossé depuis 2002 au sein du quatuor pour le Proche-Orient, en tant qu'acteur diplomatique au même titre que les États-Unis, la Russie et l'ONU, mais elle insiste également sur la solution de deux États sur laquelle on s'était entendu à l'époque; cette dernière prévoit, entre autres, un retrait israélien partiel avec le démantèlement des colonies de Cisjordanie et des réformes démocratiques des institutions palestiniennes. Mais il faut rappeler qu'il a été convenu de ce qui suit: ce sont les parties concernées – c'est à dire les Israéliens et les Palestiniens – qui doivent prendre une décision sur le sort de Jérusalem dans le cadre de pourparlers directs lorsque toutes les autres conditions négociées auront été remplies. Cependant, il n'y a eu aucun progrès tangible en ce qui concerne les trois étapes préalables prévues par ce que l'on appelle la «feuille de route»; on n'est encore moins parvenu à résoudre le nœud gordien: Jérusalem.

L'UE a officiellement réprimandé la Serbie et le Kosovo en raison de leurs simples déclarations d'intention et a immédiatement proféré une menace: l'UE s'attend à ce que ses 27 membres respectent la politique de l'Union à l'égard de Jérusalem. Tout pays qui souhaite devenir membre de l'UE doit satisfaire à cette exigence. Le fait que l'UE ait elle-même des difficultés avec la Serbie et le Kosovo parce que les tentatives de médiation entre les deux pays ne progressent pas est une autre histoire, mais cela a déjà eu un impact sur la question de Jérusalem. La Serbie a fait savoir à Israël que s'il reconnaissait le Kosovo, elle retirerait ses déclarations sur Jérusalem. C'est sans aucun doute ce qu'on appelle un véritable gâchis en Israël.

À première vue, l'UE semble seulement respecter les décisions prises antérieurement. Mais si l'on y regarde de plus près, elle prétend influencer les développements sur le terrain selon ses propres convictions. Il n'est pas étonnant que l'UE montre plus de sympathie pour ceux qui sont apparemment lésés, les Palestiniens, car il y a parmi les 138 États qui ont officiellement reconnu la Palestine jusqu'à présent plusieurs membres de l'UE. Aucun d'entre eux n'a de reproche à se faire à ce sujet, car cette position est conforme aux exigences de l'UE au plus haut niveau. Par contre, le fait qu'ils exercent ainsi indirectement en amont une influence sur des décisions concernant Jérusalem, puisque les Palestiniens ont déjà déclaré vouloir avoir Jérusalem comme capitale, ne semble pas les gêner plus que cela. C'est l'UE dans sa forme la plus absurde. AN■

LA POLLUTION COMME MOYEN DE PRESSION

Récemment, nous avons publié un article sur le déversement illégal de déchets en Cisjordanie par l'Autorité palestinienne (AP). Au cours de l'été 2020, la deuxième entité palestinienne, le Hamas, qui dirige la bande de Gaza, a également commencé à faire parler d'elle à cause de la pollution. Comme toujours, Israël est accusé d'en être le responsable; il est en même temps puni de façon détournée ou mis sous pression et victime de chantage. Cette fois-ci, Israël avait temporairement stoppé l'approvisionnement en pétrole de la bande de Gaza à cause des missiles et des ballons enflammés envoyés vers Israël depuis ce territoire. En conséquence, le Hamas a réduit la production d'électricité, car cette fois-ci, il n'a pas eu la possibilité d'acheter du pétrole ailleurs. Auparavant, le Hamas disposait de sources d'approvisionnement alternatives dans de telles situations, mais celles-ci ont été rejetées au motif que le prix était trop élevé. C'était celui proposé par leurs frères rivaux palestiniens, l'AP. Les habitants de la bande de Gaza n'avaient donc plus que quelques heures d'électricité par jour. Comme les pompes et les usines de traitement des eaux usées ont également dû être arrêtées, la puanteur des égouts s'est rapidement répandue partout. Il ne s'agit malheureusement pas d'une situation inhabituelle dans cette zone que les Nations unies ont définie il y a quelques années comme allant devenir inhabitable en 2020. Comme ce territoire de basse altitude est située sur une bande côtière, ces eaux usées auraient dû se retrouver rapidement dans la mer, mais ce n'est pas ce qu'il s'est passé dans le cloaque de la bande de Gaza. Ici, on a veillé à ce que les égouts soient détournés vers la rivière Hanoun, qui se jette dans la rivière israélienne Shikma. Israël a construit des barrages sur ce cours d'eau il y a quelque temps déjà, car ce n'est pas la première fois qu'un scénario de ce genre se produit. Cette fois-ci, les pompes n'ont pas fonctionné et il a fallu faire venir des camions-pompes supplémentaires pour éviter une catastrophe écologique. AN■

ÉCONOMIE

L'ÉCONOMIE ISRAËLIENNE SE CONTRACTE CONSIDÉRABLEMENT

Partout dans le monde, les conséquences économiques de la pandémie se font sentir. Tout le monde se plaint, les grandes entreprises, les petites et moyennes entreprises, sans parler des innombrables nouveaux chômeurs. Quelle est la situation en Israël?

Le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, est intervenu à plusieurs reprises à la télévision israélienne pour donner des informations à la population sur les nouvelles restrictions et les programmes d'aide introduits par le gouvernement. Il a régulièrement présenté des statistiques comparatives pour montrer qu'en ce qui concerne les conséquences économiques de la pandémie, Israël n'est pas dans une situation si catastrophique que cela par rapport au reste du monde. Cependant, si l'on se penche sur les titres des magazines d'affaires israéliens, on commence à se poser des questions: en effet, ils rapportent que depuis 45 ans, Israël, qui ne compte que 72 années d'existence, n'a pas vu son économie se contracter de manière aussi drastique; en outre, jamais auparavant les gens n'ont demandé aux organisations de secours de leur fournir des denrées alimentaires de base.

Le produit intérieur brut (PIB) est souvent utilisé comme indicateur pour de telles comparaisons. Netanyahu l'a pris comme base de comparaison à plusieurs reprises, illustrant ses propos par des graphiques destinés à faire comprendre au public qu'Israël demeure dans le gros du peloton. Et effectivement, en termes de perte de PIB et donc de croissance économique, Israël se situe bien au milieu de la fourchette. Les comparaisons mettent les choses en perspective. Elles servent donc à illustrer et à simplifier les choses pour un public qui n'est pas familiarisé avec ce sujet. Cependant, le fait de sélectionner un seul paramètre peut également fausser l'image présentée car il ne permet pas d'avoir une appréciation d'ensemble sur la situation. En outre, lorsqu'on fait des comparaisons, il faut toujours faire attention à bien définir la situation de départ ou d'autres paramètres déterminants.

L'exemple de la Suède illustre bien

ce propos. En Israël, on a souligné à plusieurs reprises que ce pays avait enregistré près de 6 000 morts, alors qu'Israël s'approchait seulement la barre des 1 500 lors de la deuxième vague. Cela semble positif pour Israël au premier abord. Mais dans cette pandémie, beaucoup plus de paramètres doivent être pris en compte: en Suède, 20% de la population a plus de 65 ans, en Israël seulement 10,2%. Alors qu'en Suède, l'âge moyen est de 40,5 ans, en Israël il est inférieur d'une bonne dizaine d'années, car 28% de la population israélienne a moins de 15 ans, tandis qu'en Suède, cette tranche d'âge regroupe un peu moins de 18% de la population. Tout cela joue un rôle tout aussi important dans une comparaison que les faits suivants: la Suède possède un territoire étatique vingt fois plus étendu que celui d'Israël et 50% de tous ses ménages sont dans la catégorie «personne seule». Dans le petit pays d'Israël, il y a

des centres urbains extrêmement denses, il n'y a pratiquement pas de ménages individuels et la grande majorité des gens vivent dans des familles ayant un nombre de membres que les familles de Suède atteignent rarement. Ce sont quelques-unes des raisons pour lesquelles moins de personnes sont mortes en Israël même si l'on a enregistré deux fois plus de personnes infectées et que le système de santé est de bien moins bonne qualité. Il y a beaucoup d'autres paramètres à prendre en compte, mais ces données clés montrent qu'il faut faire attention aux comparaisons trop simples.

Cela s'applique à tous les domaines, y compris l'économie, car même si l'on peut affirmer que le PIB d'Israël et de la Suède connaîtront tous deux la même baisse importante jusqu'à la fin du troisième trimestre 2020, il existe des différences significatives. L'une d'entre elles se cache sans doute derrière la déclaration suivante de l'OCDE, une organisation dont Israël est membre: «Le pays de la haute technologie», Israël, est l'un des plus pauvres parmi les membres, car un citoyen sur cinq du pays n'arrive pas à joindre les deux bouts. Parmi les nombreux enfants d'Israël, 30% vivent dans la pauvreté, ce qui est également un des chiffres les plus hauts de l'OCDE. C'est une situation de départ complètement différente de celle de la Suède, d'autant plus qu'Israël n'a pas mis en place des aides financières aussi généreuses que les autres pays membres de l'OCDE. En outre, l'économie israélienne a dû subir un deuxième confinement graduel national et renforcé qui a aggravé la crise dans tous les secteurs de l'économie. L'une de ces conséquences est, par exemple, une nouvelle hausse du taux de chômage, qui finit par englober beaucoup plus de réserves financières de l'État que le modèle pratiqué en Allemagne, le chômage partiel, totalement inconnu en Israël.

En Israël, les experts du secteur non gouvernemental supposent actuellement que l'économie israélienne se contractera non seulement en 2020, mais aussi en 2021, et ce dans une mesure bien

plus élevée que la hausse qu'elle a connue durant les années précédentes. En 2019, la croissance était de 5,7%. On constate qu'une spirale descendante vraisemblablement difficile à arrêter s'est mise en place en observant le nombre de dépôts de dossiers de faillite d'entreprises, qui avait déjà augmenté de 75% par rapport à 2019 à la fin du troisième trimestre 2020. Avant la crise sanitaire, Israël avait un taux de chômage qui avoisinait les 4%. Au plus fort de la vague au printemps, le chômage dépassait les 20%. Les experts estiment que le niveau se stabilisera à 15% durant une bonne partie de l'année 2021. Bien que le gouvernement ait amélioré les conditions de perception des allocations de chômage et des mesures d'accompagnement, les personnes concernées reçoivent toujours des montants presque dérisoires dans un pays où le coût de la vie est extrêmement élevé. Cette réalité se reflète depuis des mois dans le volume de la consommation privée par habitant, qui a chuté de 44,2% en Israël, ce qui est dû non pas à une baisse de la consommation des produits de luxe, mais principalement à celle des denrées alimentaires de base. Avant la crise sanitaire, deux familles sur dix souffraient de la faim; c'est déjà une statistique fondamentalement honteuse pour un pays de haute technologie, d'autant plus que les aides d'État permettent au mieux à ces familles de survivre. C'est plutôt le secteur privé qui les sauve: les personnes qui pratiquent activement la devise du Talmud selon laquelle les Juifs sont responsables les uns des autres font des dons et s'engagent dans des organisations pour les nécessiteux. Un large panel d'entreprises, allant d'entreprises alimentaires aux sociétés de haute technologie, suivent le mouvement. Mais la situation de départ est si difficile qu'Israël est confronté à bien plus qu'une perte de PIB par rapport à d'autres États qui sont entrés dans la crise avec de meilleures conditions de départ. Corona ralentit l'économie partout. En Israël, cependant, la fracture sociale va dangereusement s'aggraver. **AN**

SUISSE:

www.appeldeminuit.ch

Appel de Minuit, **rayon Beth-Shalom**
Case postale 175
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-Mail: adm@mnr.ch

JOURNAUX:

Appel de Minuit, division «Nouvelles d'Israël»
Case postale 175
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-mail: adm@mnr.ch

Les «Nouvelles d'Israël» sont également publiées en allemand, anglais, espagnol, hollandais, hongrois, portugais et roumain. Elles paraissent chaque mois.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Suisse, Allemagne et Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

Correspondance:

Appel de Minuit, Case postale 175,
CH-8600 Dübendorf; Tél. 0041 44 952 14 12

PAIEMENTS:

Suisse: Postfinance (CHF), BIC: POFICHBEXXX
IBAN: CH52 0900 0000 8001 1535 0,
ou:

Zürcher Kantonalbank (CHF), BIC: ZKBKCHZZ80A
IBAN: CH59 0070 0115 2007 7269 5

France: La Banque Postale, BIC: PSSTFRPPSTR
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Belgique: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse
(voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut).

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse
(voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

VOYAGES EN ISRAËL

Appel de Minuit, Voyages Beth-Shalom
Ringwiesenstrasse 12a, CH 8600 Dübendorf,
Tél.: +41 (0)44 952 14 18, Fax: +41 (0)44 952 14 19
E-mail: reisen@beth-shalom.ch

BETH-SHALOM HOTEL, ISRAËL

Beth-Shalom, P.O. 6208
Hanassi Avenue 110, Haïfa-Carmel 31060 Israël
Tél.: +972 4 837 34 80, Fax: +972 4 837 24 43
E-mail: beth-shalom@mnr.ch

WWW.BETH-SHALOM.CO.IL

Se souvenant que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

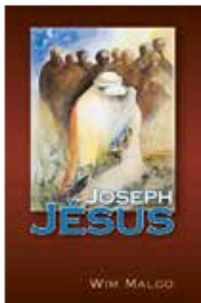
Page de couverture: NDI
Traduction française: Reusch Sprachenservice, 53227 Bonn

Nous déclinons toute responsabilité quant au contenu des sites Internet étrangers auxquels nous renvoyons. Nous déclarons formellement par la présente qu'au moment de l'établissement du lien, les pages reliées ne contenaient rien d'illégal. Nous n'avons aucune influence sur la présentation actuelle et future, les contenus ou les droits de propriété intellectuelle des pages reliées par liens. Seul l'auteur de la page avec laquelle un lien a été établi est responsable des contenus illégaux, incorrects et incomplets et, en particulier, des dommages causés par ce type d'informations proposées, et non celui qui établit uniquement un lien avec la publication en question.

INITIALES DES RÉDACTEURS DU PRÉSENT NUMÉRO

AN = Antje Naujoks

Enrichissement spirituel pour votre vie quotidienne



WIM MALGO

Joseph-Jésus

Jésus Lui-même a déclaré que les écrits de l'Ancien Testament rendaient témoignage de Lui (Jean 5,39). Il se référerait tout d'abord aux prophéties concrètes concernant Sa naissance, Sa vie, Sa mort, Sa résurrection et Son retour en puissance et en gloire. Wim Malgo excelle dans l'art de mettre en lumière les nombreux aspects prophétiques de la vie de Joseph.

Livre relié, 235 pages
N° de commande 190004
CHF 10.00, EUR 7.00



NORBERT LIETH

Des traces dans la vie de David

La vie de chaque homme laisse des traces - traces de bénédiction ou traces de perte. De ces traces, nous en trouvons aussi dans la Bible. Mais ce ne sont pas des traces ordinaires, elles viennent en aide à la cure d'âme et ont une portée prophétique. Deux aspects qui se manifestent de façon particulièrement forte dans la personne et la vie de David, comme chez ceux qui ont croisé son chemin.

Relié, 151 pages,
No de commande 190013
CHF 11.50, EUR 8.00



WIM MALGO

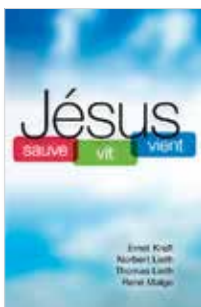
Sois un intercesseur

Prier: cela vous pèse-t-il parfois? Ou vous arrive-t-il de négliger la prière? Prenez courage, car la prière est la clé des salles des trésors de Dieu! Ce livre de poche vous incite à vous accrocher à la prière. Il vous montre les merveilleux effets de la prière et vous porte à rester dans le Seigneur!

Livre relié, 160 pages
N° de commande 190000
CHF 7.00, EUR 5.00

Commandez ici

E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041-44 952 14 12



PLUSIEURS AUTEURS

Jésus sauve - vit - vient

Ce livre rassemble le témoignage personnel de différents auteurs montrant comment le message «Jésus sauve, vit, vient» fait passer au second plan toutes les autres choses. Par ces nombreux récits, applications personnelles et interprétations claires, ce livre édifiera le chrétien et l'emmènera plus loin, il informera le non chrétien et lui montrera la voie.

Livre de poche, 80 pages,
N° de commande 190018
CHF 5.50, EUR 4.00



MARCEL MALGO

Confiance en le Dieu tout-puissant

Dans notre temps marqué par la peur face au chômage, à la maladie ou à d'autres coups du sort, l'auteur veut nous encourager à mettre notre confiance dans le Dieu tout-puissant.

Livre de poche, 80 pages
N° de commande 190460
CHF 7.00, EUR 5.00



WIM MALGO

La quintessence de la foi

Pourquoi nous est-il si souvent difficile de faire totalement confiance à Dieu? Quelle est la cause de ce problème? L'auteur veut nous encourager à redécouvrir le secret de la foi.

Livre de poche, 80 pages
N° de commande 190300
CHF 3.50, EUR 2.50

➤ Superbes photos
➤ Qualité au top

Le calendrier d'Israël 2021

Le nouveau calendrier d'Israël vient de sortir! De grand format, d'excellente facture mettant en valeur la beauté et la diversité d'Israël. On ne se lasse pas des spectaculaires vues panoramiques de la Terre Sainte (vues aériennes!), accompagnées d'une parole appropriée tirée de la Bible. Un beau cadeau qui fera plaisir tout au long de l'année.

- Grand format : largeur 60cm, hauteur 47 cm
N° de commande **341121**, CHF 29.00, EUR 24.00

➤➤➤ **Veillez prendre note des frais d'envoi élevés:**
Frais de port pour 1 exemplaire à destination de la France/Belgique EUR 21.50; pour chaque calendrier supplémentaire + EUR 2.50. Demandez-nous les conditions pour l'envoi vers d'autres pays.



Commandez
ici:
adm@mnr.ch